

LE FAIT DU JOUR

redaction@sonapresse.com

Covid-19 : une accélération d'être maîtrisée

LA progression des chiffres du Copil-19 au Gabon révèle le peu de cas que les personnes font de l'observation des gestes barrières, leur réticence au dépistage de masse et la propension à la consommation des décoctions.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

LA courbe de propagation du Covid-19 au Gabon devient chaque jour plus préoccupante. Les derniers chiffres annoncés par le Copil (Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon) consacrent cette préoccupation. Dans sa conférence de presse du 8 juin passé, celui-ci présente une surveillance épidémiologique qui fait apparaître des évolutions de la pandémie toujours en nette progression. Surtout dans la province de l'Estuaire qui a enregistré 136 cas sur 829 issus du dépistage de masse. Ce qui la porte à un total 2649.

Ce chiffre de lundi présente une augmentation en deux jours de 137 nouveaux cas testés positifs, d'autant que le vendredi, selon le Copil, l'Estuaire qui avait connu ce jour-là 107 nouveaux cas, avait 2512 cas. Ce différentiel témoigne de la progression fulgurante de la maladie au Gabon. Notamment dans la province de l'Estuaire qui fait, pourtant, l'objet d'une attention accrue, en raison de l'importance de sa population, des mouvements de celle-ci, des infrastructures hospitalières présentes, des moyens logistiques, des stratégies de communication plus répandues. Pourquoi tous ces efforts ne débouchent-ils pas sur les résultats escomptés? La réponse est à rechercher dans les comportements de défiance des populations vis-à-vis des mesures barrières, mais aussi, comme l'a déploré le Copil, leur propension à "une consommation de plus en plus importante de décoctions par certains compatriotes".

L'inquiétude du Copil est d'ordre scientifique: "Nous voulons une fois de plus attirer leur atten-

tion sur le fait qu'il n'est pas encore prouvé que ces décoctions guérissent le coronavirus". Et d'ajouter que "selon les praticiens, certaines décoctions atténuent les symptômes tels que la fièvre, la toux, la fatigue, la diarrhée, mais ne guérissent pas le Covid-19" (lire ci-contre).

ANXIÉTÉ. Ces choix de soins atypiques sont loin de garantir une médication efficace. En témoigne la recrudescence quotidienne de nouveaux cas qui ajoute à l'anxiété qui plombe la société. Aujourd'hui, la comparaison des différents ratios, selon le rapport dépistages-tests, renseigne que, sur à peu près 6 personnes dépistées, il y a de

Ce différentiel témoigne de la progression fulgurante de la maladie au Gabon.

fortes chances que l'on détecte une personne contaminée. Cela est symptomatique du niveau de contamination que le pays a atteint et qu'il faut plus que jamais s'équiper de nouvelles armes de combat, en plus du fait que les foyers de l'intérieur ne connaissent pas non plus une décélération considérable de la pandémie.

Dans la province du Woleu-Ntem, le dépistage du 5 juin dernier a révélé 18 nouveaux cas positifs à Oyem, sur les 30 prélèvements issus de l'opération de dépistage de cas contacts. Ce qui porte pour l'ensemble de la province à 28 le nombre de cas positifs. Le Moyen-Ogooué illustre, lui aussi, cette inquiétante fluctuation à la hausse, avec 70 cas positifs, ayant encore enregistré le 8 juin, 10 nouveaux cas positifs (sur 48 prélèvements) dont 5 à Lambaréné, 2 à Bifoun, 2 à Makouké et 1 à Ndjolé.

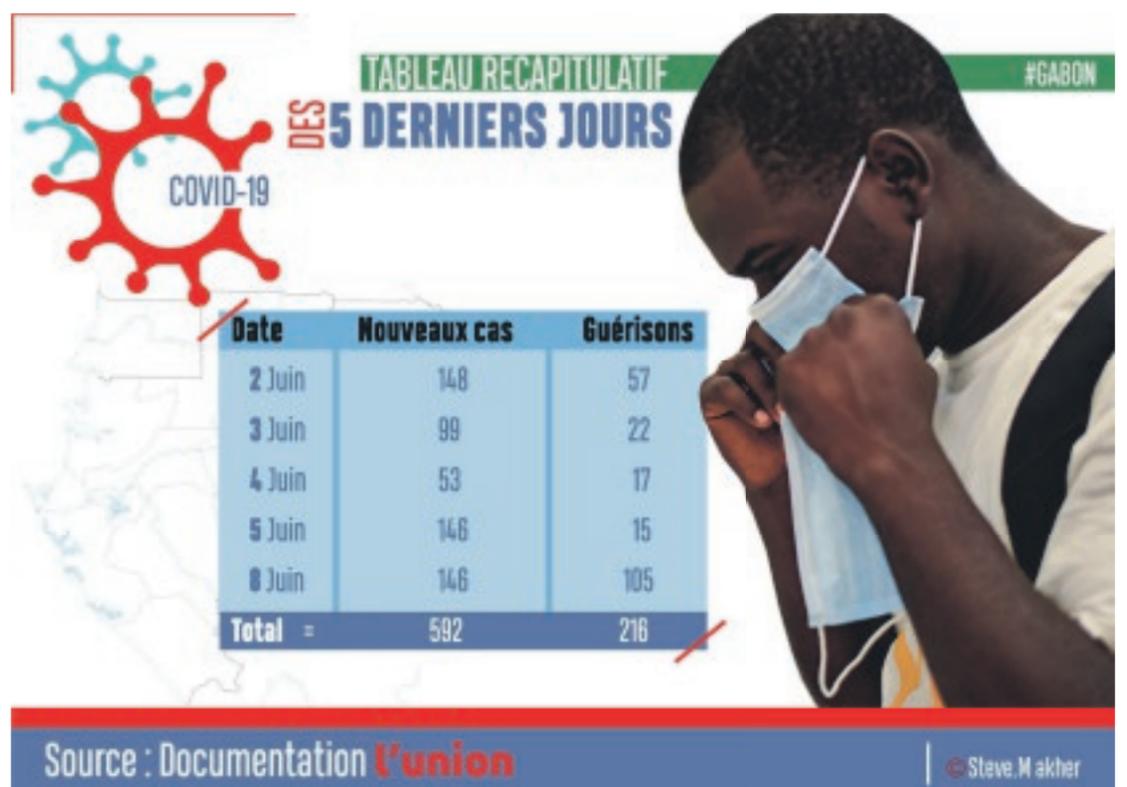
Dans ces statistiques, le nombre de décès est maintenant à 21; tandis que les guérisons approchent le millier.

À ce jour, sur plus de 17 000 prélèvements ayant été effectués, on a enregistré plus de 3 200 cas positifs dont 938 guéris. 112 personnes sont en hospitalisation et 18 en réanimation dans les différentes structures du pays. Occasion pour le Copil d'indiquer que "l'une des stratégies efficaces pour briser la chaîne de contamination du Covid-19 est les dépistages des cas contacts". En effet, souligne-t-il, "un cas contact est une personne qui a eu un contact étroit avec une personne contaminée. C'est pourquoi nous recommandons à toutes les personnes ayant été en contact avec un cas contaminé de faire le test de dépistage du Covid-19...".

L'autre catégorie sur laquelle porter une attention particulière est représentée par les personnes asymptomatiques, des porteurs sains qui ne présentent aucun signe clinique de cette affection.



La pandémie de Covid-19 connaît une progression exponentielle au Gabon.



de la propagation loin

Décoctions: la mise en garde du Copil

CM
Libreville/Gabon



abon.

DEPUIS l'explosion des cas de contamination au coronavirus dans notre pays, de nombreux compatriotes se tournent de plus en plus vers les remèdes traditionnels pour non seulement prévenir la maladie mais aussi à titre curatif, pensent certains. C'est au vu de ces pratiques de plus en plus répandues dans notre pays en temps de coronavirus que le porte-parole du Comité de pilotage (Copil) du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus au Gabon, Dr Guy-Patrick Obiang Ndong, a mis en garde, lundi dernier, lors de sa conférence de presse quotidienne, toutes les personnes

«Nous voulons, une fois de plus, attirer leur attention sur le fait qu'il n'est pas encore prouvé que ces décoctions guérissent le coronavirus.»



Photo: DR

qui s'abreuvent de décoctions en espérant lutter contre le Covid-19. " Dans le cadre de la lutte contre le Covid-19, nous constatons une consommation de plus en plus importante de décoctions par certains compatriotes. Nous voulons, une fois de plus, attirer leur attention sur le fait qu'il n'est pas encore prouvé que ces décoctions guérissent le coronavirus. Selon les tradipraticiens, certaines décoctions atténuent les symptômes tels que la fièvre, la toux, la fatigue, la diarrhée mais ne guérissent pas le Covid-19.

C'est pourquoi, nous leur demandons d'être prudents, de ne pas céder à toutes les idées fausses qui sont véhiculées sur la consommation de décoction prétendue guérir le Covid-19 ", s'est alarmé le Dr Guy Patrick Obiang Ndong. À travers cette mise en garde, le Copil veut éviter aux adeptes de ces remèdes de grands-mères de potentielles complications médicales telles que l'insuffisance rénale ou même l'empoisonnement.

Soins par les plantes, avez-vous dit ?

Serge A. MOUSSADJI
Libreville/Gabon

C'EST pas la première fois que le Comité de pilotage du plan de veille et de riposte contre l'épidémie à coronavirus (Copil) s'émeut de l'utilisation, par les populations, de plantes pour lutter contre le coronavirus. En mai dernier, il avait déjà désapprouvé le recours à des "décoctions" et stipulé que celles-ci étant inefficaces, faisaient courir le risque de faire de mauvais dosages et développer des maladies comme l'insuffisance rénale.



Photo: DR/L'Union

Expliquer que la fièvre doit faire penser au Covid-19 n'a donc pas arrangé les choses. Aux yeux de la population, c'est une preuve que les autorités sanitaires accordent peu d'intérêt aux autres maladies.

Ces deux avertissements en deux mois prouvent que les populations n'en ont cure. Elles sont habituées aux remèdes à base de plantes et continueront à les utiliser, contre l'avis du Comité. Mais il faut admettre, même si les arguments

avancés par le Copil ne sont pas à balayer d'un revers de la main, que cette instance aura contribué, malgré elle, à fortifier cette habitude. En effet, le Copil a commis une erreur de communication lorsqu'il a avancé, en mai passé, que la fièvre doit faire penser au Covid-19. "Si vous avez de la fièvre, pensez d'abord au coronavirus, pensez à faire en urgence le test de dépistage du Covid-19 dans les différents sites de dépistage pour pouvoir bénéficier des soins", avait-il indiqué. Cette sortie a eu pour conséquence d'accentuer la défiance vis-à-vis des hôpitaux.

Auparavant, des citoyens évitaient les centres de santé, de peur d'être dépistés contre leur gré ou d'y contracter la maladie. Expliquer que la fièvre doit faire penser au Covid-19 n'a donc pas arrangé les choses. Aux yeux de la population, c'est une preuve que les autorités sanitaires accordent peu d'intérêt aux autres maladies. Depuis, dans les quartiers de Libreville, il n'est plus rare d'entendre des personnes expliquer qu'elles préfèrent se faire soigner par les plantes. "C'est moins risqué", ai-ment-ils déclarer.